

Le Courrier de Saint-Grégoire

Numéro 93 - Avril 2021

Année Académique 2020-2021/VI

Publié par l'Académie de Musique Saint-Grégoire
28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI
Tél : + 32 (0) 69 22 41 33

Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire

Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai



À Tournai depuis 1880

Chers Amis de Saint-Grégoire,

POUR les artistes, le temps est à l'interrogation existentielle. La Covid-19 pose, en effet, la question de leur place dans la société à l'édification de laquelle – ils le revendiquent clairement – leur travail contribue. Notons que cette notion de *travail* est, en soi, assez récente. L'on se souvient de la catégorisation établie naguère par Hannah Arendt entre les concepts d'œuvre (apanage des artistes dont les créations se projettent dans une autre temporalité¹) et de travail (lié à la survie)². Il n'empêche : en ce temps de crise, les nécessités vitales imposent cette transposition (temporaire ?) de l'œuvre dans la sphère du travail. Car, plus que jamais, la vie de l'artiste en dépend. Pour être (relativement) nouveau, ce fait social n'est guère exempt de risque. Ne touche-t-il pas à l'identité profonde de l'artiste et de sa mission ? Là réside, au vrai, pour les sociologues, l'une des énigmes les plus prégnantes : pourquoi y a-t-il encore des artistes (en particulier depuis l'avènement du positivisme généré par l'ère industrielle) ? Comment comprendre qu'un nombre toujours important d'individus s'engage dans des carrières où les chances de succès, à l'évidence, sont faibles ?



Répondre à cette question, c'est tenter de cerner ce qui fonde la vocation des artistes, c'est-à-dire les ressorts anthropologiques, présents – soulignons-le – sous la diversité des latitudes et des régimes politiques. Un foisonnement qui, néanmoins, ne peut faire l'impasse sur la dimension strictement individuelle de cette vocation. Du fait qu'elle s'articule dans le vocabulaire de l'*élection*, de l'*appel* ou de la *prédestination* (la vocation de l'artiste rejoint ainsi celle du prêtre ou du saint en ce qu'elle se joue dans le for intérieur de l'individu). Et, qu'en dépit des incertitudes économiques, elle s'impose chez d'aucuns comme une évidence irrépressible. Ainsi, à travers le statut de l'artiste, le bouleversement sociétal auquel nous assistons interpelle chacun d'entre nous. Quelle place reste-t-il aujourd'hui pour l'appel (*vocare*), l'œuvre (dans son sens le plus abouti), la transcendance, l'ouverture intellectuelle, culturelle et spirituelle... Qu'en est-il des moyens nécessaires pour rendre possible ce qui nous singularise ?

Stéphane Detournay
Directeur, PhD

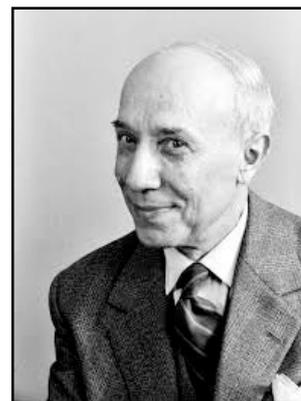
¹ Depuis le relativisme postmoderne, le terme d'*artiste* se prête à une multiplicité de définitions.

² Cf. *Condition de l'homme moderne* de H. Arendt.

SI, RARES sont les Académies qui peuvent s'enorgueillir d'avoir formé des musiciens ayant accédé au rang de professionnel – au niveau national et international s'entend –, plus rares encore sont les établissements dont l'un des élèves inscrit son nom dans les encyclopédies les plus prestigieuses et, pour tout dire, dans l'histoire de la musique. Avec Jean Absil, l'Académie de Musique Saint-Grégoire (ou plutôt sa version antérieure : l'École Saint-Grégoire) appartient à ce cénacle restreint. Organiste, compositeur et pédagogue, le parcours de ce musicien mérite d'être retracé.

Des origines hennuyères

C'est dans le lieu qui, à l'époque, se nomme encore le *Hameau de Bon-Secours* (près de Péruwelz) que Jean Absil voit le jour le 23 octobre 1893. La famille est modeste. Son père, sacristain de la Basilique Notre-Dame récemment construite³, lui inculque les premiers éléments de musique et l'envoie à la fanfare locale. Mais c'est à la Basilique que le destin se joue. Le sanctuaire est en effet doté d'un orgue construit par les Frères Delmotte. Arrive un jeune organiste issu du prestigieux *Institut Lemmens* (à Malines) : Alphonse Oeyen. Musicien professionnel, il fait découvrir au jeune enfant les pages du grand répertoire : Bach, Franck, Widor. Rapidement, il prend en charge l'apprenti musicien, l'initie à l'orgue, au piano, à l'harmonie, à l'accompagnement du chant grégorien et à l'improvisation. Mieux, il convainc le père des réelles dispositions du fils et de la nécessité de le laisser suivre cette voie. Toujours guidé par Oeyen, Jean



Absil s'inscrit alors à l'École Saint-Grégoire, à Tournai, et travaille sous la direction du chanoine Dedoncker. En 1912, à l'âge de 19 ans, le jeune musicien donne son premier récital d'orgue public en la salle de cet *Institut de Musique Sacrée*. Son talent est alors remarqué par Louis de Looze, directeur de la *Société de Musique de Tournai* et inspecteur de l'enseignement musical. Celui-ci recommande le jeune musicien à Léon Dubois, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Le Conservatoire Royal de Bruxelles

À la rentrée 1913, Jean Absil intègre l'auguste institution⁴. Il y suit les cours de piano, d'orgue, d'harmonie écrite, d'harmonie pratique, de contrepoint et de fugue. Plusieurs Premiers Prix couronnent ses études. Désireux de parfaire sa formation, il travaille ensuite la composition et l'orchestration avec Paul Gilson⁵, compositeur et éminent pédagogue. En 1922, il remporte un Second Grand Prix de Rome (belge) avec sa cantate *La Guerre*, et devient à la fois professeur d'harmonie pratique au Conservatoire Royal de Bruxelles et directeur de l'École de Musique d'Etterbeek – qui, depuis 1963, porte son nom⁶.



³ Dès le Moyen Âge, au pied d'un chêne dédié à *Notre-Dame-du-chêne-entre-deux-bois*, un culte marial est initié sur une butte faisant office de frontière entre Péruwelz, Blaton et Condé-sur-l'Escaut. Au XVII^e siècle, une chapelle est bâtie. À la fin du XIX^e, l'actuel sanctuaire de style néo-gothique est édifié. En 1910, le Pape Pie X lui accorde le titre de Basilique mineure.

⁴ Les études d'Absil se déroulent donc durant la première guerre, avec toutes les complications que cela suppose.

⁵ Paul Gilson (1865-1942). Élève de François-Auguste Gevaert, il sera influencé par la musique de Wagner et de Rimski-Korsakov. Parmi ses élèves – outre Absil –, citons Auguste De Boeck, Pierre Froidebise et Paul de Maleingreau. Gilson dirigea également le mouvement des *Synthétistes*, représenté par Marcel Poot et René Bernier (entre autres).

⁶ De même qu'un Athénée et un square de cette commune bruxelloise.



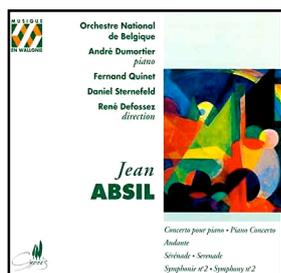
Lié d'amitié avec les artistes du quatuor *Pro Arte*⁷, Absil découvre les œuvres de Bartók, Berg, Milhaud, Hindemith, Rousset et Prokofiev. Deux pièces en particulier le touchent profondément : le *Pierrot Lunaire* de Schönberg et le *Sacre du Printemps* de Stravinsky. Au contact de ces compositeurs, son langage musical comme sa technique d'écriture évoluent profondément. Rigoureuse et ouverte aux tendances nouvelles, l'esthétique d'Absil peut se définir comme une cristallisation des écoles française et viennoise (celle du XX^e siècle) où cohabitent atonalité, polytonalité et sérialisme. Ainsi naissent, sous la plume du musicien, des modes inédits et des agrégats sonores qui, pour se distinguer des règles de l'harmonie classique, n'en obéissent pas moins à une logique architecturale non dépourvue d'expressivité. Jaillissent aussi des nouvelles formes où la structure rythmique (en particulier polyrythmique) joue un rôle organique.

Consécration internationale

Pour Absil, les années 1930 sont le théâtre d'une intense activité. Il séjourne à Paris, y rencontre Florent Schmidt, gagne le *Prix Rubens* (1934), signe une étude fondamentale intitulée *Postulats de la musique contemporaine*, fonde le groupe *La Sirène*⁸ et, avec Stanislas Dotremont, crée la *Revue internationale de musique* (RIM). Les contacts internationaux de ses collaborateurs et sa réputation grandissante à l'étranger font de cette initiative une entreprise appuyée par des personnalités telles Daniel-Rops, Le Corbusier, André Maurois ou Marcel Dupré. En 1938, son *Premier concerto* pour piano et orchestre est imposé au *Concours Eugène Ysaÿe*⁹, ce qui lui vaut une consécration internationale, tant comme compositeur que pédagogue¹⁰. Par la suite, il occupe la chaire de professeur de fugue au Conservatoire Royal de Bruxelles, de professeur à la *Chapelle Musicale Reine Elisabeth*, et est élu à l'*Académie Royale de Belgique* (1955). Nombreux sont ses élèves parmi lesquels figurent Marcel Quinet, Jacques Leduc, Paul-Baudouin Michel, Victor Legley, Henri Pousseur, Max Vandermaesbrugge.



Une œuvre polymorphe



Riche de 175 numéros d'opus, son catalogue aborde les genres les plus divers : symphonie, cantate, concerto, opéra, ballet, musique de chambre, ensemble de cuivres, mélodie, chœur, piano, orgue. De son catalogue, citons quelques pièces emblématiques : *La mort de Tintagiles* op. 3, poème symphonique (sur un livret de Maeterlinck) où Absil fait usage de la polytonalité, de l'atonalité et du leitmotiv ; *Rhapsodie flamande* op. 4, où il rend hommage à l'enseignement de Gilson ; *Thrène pour le Vendredi-Saint* op. 66, où il aborde la musique sacrée ; *Le cirque volant* op. 82, pour chœur d'enfants ; *Échecs* op. 96, où apparaît son sens descriptif ; *Danses bulgares* op. 103, où la polyrythmie est associée au folklore traditionnel ; de nombreuses mélodies sur des textes de Victor Hugo, Tristan Klingsor, Guillaume Apollinaire, Paul Fort, Francis Jammes, René Lyr.

⁷ Ceux-ci étaient le centre agissant d'un important mouvement en faveur de la musique moderne.

⁸ Avec René Bernier, Charles Hens, Albert Huybrechts, Fernand Quinet, etc. *La Sirène* était une réplique belge du *Triton* fondé à Paris par Pierre-Octave Ferroud (1900-1937). Compositeur français, Ferroud fonda en 1922 la société musicale *Triton* dont l'objet était de faire mieux connaître la musique de chambre contemporaine internationale.

⁹ C'est inspiré par le grand violoniste belge Eugène Ysaÿe (1858-1931) que fut institué un concours international portant son nom. Les deux premières sessions eurent lieu en 1937 et 1938, respectivement dédiées au violon et au piano. Après une interruption de plusieurs années, le concours – ayant adopté le nom de *Reine Elisabeth* – reprit en 1951.

¹⁰ Ci-contre, le buste de Jean Absil, installé sur la Place Jean Absil à Bon-Secours.

Enfin, pédagogue averti, Jean Absil conçoit de très intéressantes œuvres pédagogiques pour piano, percussions, saxophone. Et en particulier guitare (un instrument alors « nouveau » dans les conservatoires et académies belges). Édifiée entre 1932 et 1974 (année du décès de l'artiste), l'œuvre de Jean Absil s'affirme comme éminemment personnelle – l'une des plus intéressantes de la période d'entre-deux-guerres¹¹. Elle tente de réaliser cette synthèse à la fois utopique et merveilleuse, entre tradition et modernité¹².

Semper Fidelis

Tout au long de sa carrière, Jean Absil demeure fidèle à sa région natale et en particulier à l'École Saint-Grégoire qui l'a formé. Lié d'amitié avec le chanoine Abel Delzenne (directeur de l'Institution), ses œuvres sont régulièrement interprétées au cours des *Matinées de Saint-Grégoire*¹³, manifestations musicales dont le retentissement dépasse la région du Tournaisis. Tournai précisément, où son ami André Dumortier (Lauréat du *Concours Eugène Ysaÿe* en 1938¹⁴), inscrit lui aussi ses œuvres au programme des concerts et concours du Conservatoire. Sans oublier la Basilique Notre-Dame de Bon-Secours où est exécuté son poignant *Thrène pour le Vendredi-Saint* : cette Basilique non loin de laquelle Jean Absil repose depuis 1974. Désormais, la place principale de la commune porte son nom et, dans un angle, est ornée de son buste. Un hommage discret mais non moins fervent à l'immense musicien qu'il fut et qu'il demeure.



À propos des activités de l'Académie

La pandémie engendrée par la COVID-19 nous oblige à annuler la programmation de nos activités jusqu'à nouvel ordre. Elles reprendront dès que la situation le permettra.

¹¹ Au plan de l'impact esthétique s'entend, même si la période compositionnelle de Jean Absil s'étend bien au-delà.

¹² Une quête que ne poursuivra pas la génération suivante (celle de l'après seconde guerre mondiale), toute tendue vers la création d'un langage nouveau en rupture avec l'Histoire.

¹³ Voir à ce propos l'article consacré au chanoine Abel Delzenne dans *Le Courrier de Saint-Grégoire* n° 91. À droite, une photo dédiée de Jean Absil avec la mention : « Toute ma gratitude à Monsieur l'Abbé Delzenne pour l'inoubliable séance du 4 mai 1952, avec l'expression de ma vive sympathie artistique ».

¹⁴ Pour lequel le compositeur a écrit son *Concerto n°1*.